

La Faculté des lettres de la Manouba rend un grand hommage à son doyen Habib Kazdaghli

Dans un article intitulé « Nul n'est prophète en son pays » publié sur le site de Leaders, j'annonçais l'attribution par l'université de Nanterre, le 11 décembre 2014, du doctorat Honoris causa au doyen Habib Kazdaghli et rappelais les prix internationaux qu'il avait reçus pour son implication exceptionnelle, durant toute sa carrière, dans la défense du savoir, de l'université et des libertés académiques. J'avais saisi cette occasion pour déplorer l'indifférence de l'université tunisienne à ces consécration internationale qui honoraient non seulement leur récipiendaire mais aussi toute la Tunisie et pour stigmatiser une ingratitude qu'on camouflait en un rejet de l'éloge et de la glorification.

Un rendu pour tant de prêtés

Trois mois, jour pour jour, après cette attribution, le département d'histoire de la Faculté des lettres, des arts et des humanités de la Manouba a honoré l'historien à l'occasion d'une sympathique et chaleureuse cérémonie rehaussée par la présence d'anciens recteurs et doyens connus pour leur défense de l'indépendance de l'université et des libertés académiques, et de nombreux militants de la société civile. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. C'est un rendu pour tant de prêtés. Il n'est pas interdit, à la suite de ce geste de reconnaissance, d'espérer que les autorités universitaires suivent l'exemple de la faculté du doyen.

Une assemblée très nombreuse composée des collègues et amis du doyen, de fonctionnaires, d'ouvriers de l'institution et de quelques étudiants a répondu, en dépit d'une modeste publicité, à l'invitation de la directrice du département Samira Séhili. Des universitaires venus d'autres institutions ont tenu à participer à cette fête pour féliciter le récipiendaire de la prestigieuse distinction et réitérer leur admiration pour son combat, admiration qui s'est reflétée dans les allocutions prononcées par les universitaires choisis pour être les « parrains » du doyen. Ces derniers ont également exprimé leur fierté pour la victoire obtenue contre l'obscurantisme. Echaudés par la dure épreuve de la résistance contre le salafisme, ils ont appelé à la vigilance, estimant que le combat devait être poursuivi.

La cérémonie a été également marquée par la sympathique présence du journaliste photographe, Mohamed Hammi. Celui qui s'est autoproclamé « photographe du doyen » - bénies soient les autoproclamations de ce genre - et semble avoir juré de couvrir les événements où ce dernier est impliqué, a été présent, il ya une année, à l'hommage rendu par la section d'Al Massar de la Manouba au doyen de la FLAHM et a fait un reportage photographique de l'audience inaugurale de son procès, le 5 juillet 2012.

Les allocutions émouvantes des parrains